

faut l'inspiration, cette étincelle de feu céleste qui l'élève au-dessus des autres hommes. Et qu'est-ce que l'inspiration ? si ce n'est " l'exaltation d'une haute intelligence." Mais pour avoir une haute intelligence, il faut qu'elle soit ornée de connaissances ? Peut-on spiritualiser le monde physique, matérialiser le monde moral, idéaliser le monde réel, si les données de la philosophie ne viennent arracher notre esprit des ténèbres de l'ignorance ?

Puisqu'il en est ainsi, je me désiste de mes prétentions, car je ne ferai, comme bien d'autres, qu'un misérable poëtereau.—J'aime mieux être philosophe. Je veux déchirer le voile des obscurités nombreuses qui pèse sur les yeux de ma raison, afin de les ouvrir à la lumière. Le jour est préférable à la nuit. Je veux éloigner les horizons de ma pensée, et soulever l'énigme profond qui enveloppe Dieu, la nature et mon être. Oui ! je veux entrevoir les secrets merveilleux du monde surnaturel et du monde naturel.—D'abord le premier principe de la vie et du mouvement sera le but de mes infatigables perquisitions. Déjà ma raison sent en elle-même un principe supérieur qui demande quelque chose de plus élevée que la matière. Elle veut des assises plus solides que le contingent, le muable, le singulier pour appuyer l'édifice de la science ; elle cherche l'universel, l'immutable. Alors tout lui proclame que Dieu seul est éternel, nécessaire. De